

Les Cahiers de l'Atelier - N°11

Mars 1999

Conférence du 4 mai 1998 de M. Ricardo PETRELLA (*)

« LE BIEN COMMUN »

(*) Professeur à l'Université catholique de Louvain et animateur du Groupe de Lisbonne

Les nouveaux dogmes de la Trinité : libéralisation, dérégulation et privatisation.

Trois principes inspirent le nouveau credo économique, à l'image de la Sainte-Trinité. Le premier principe, c'est celui de la libéralisation des marchés. S'y opposer expose à l'accusation de protectionnisme. L'hérétique qui fait l'objet d'une telle accusation devient comme un porteur du sida. Le deuxième principe de la Sainte-Trinité, c'est la dérégulation. D'une part, on dit que l'Etat-nation est trop petit et, d'autre part, on ne veut pas d'un Etat mondial. Dans ces conditions, à quoi sert l'Etat ? A pas grand chose. Il faut donc laisser le marché dominer l'économie. Le troisième principe, c'est celui de la privatisation. Puisqu'on libéralise et qu'on dérégule, il faut que le secteur privé domine. Tout ce qui est privatisable doit être privatisé : la distribution de l'eau, du gaz, de l'électricité, les chemins de fer, les hôpitaux, l'école, le service public, les communes...

La Pentecôte technologique

Outre la libéralisation, la dérégulation et la privatisation, on affirme l'impératif de l'innovation, laquelle ne peut être autre – selon le dogme – que technologique. Dire qu'une société est « inovante » revient à affirmer qu'elle affiche sa supériorité dans l'exportation de produits à haute intensité de recherche. L'innovation ne concerne que la technologie. En matière de communication, c'est Internet ou le GSM. Le règne du réseau s'affirme. La Pentecôte, c'est le réseau. Tout le monde en fera partie. La Pentecôte de la société de l'information apparaît inépuisable : l'information crée l'information. Donc, l'innovation technologique qui est à la base de tout cela, c'est le salut. Il faut s'y faire. A défaut, vous ne parlez plus, vous êtes dépassé, vous devenez ressource humaine non recyclable.

L'Évangile de la compétitivité

Il y a aujourd'hui un nouvel Évangile du salut pour lequel celui qui veut être sauvé doit s'affirmer comme le tueur. Si aujourd'hui une douzaine de grands constructeurs automobiles produisent cinquante millions de voitures et si un seul pouvait le faire en éliminant les autres, il doit le faire. On nous dit que dans vingt ans, ils ne seront plus que trois ou quatre. Chacun voudrait en être. Il faut éliminer les autres, les absorber ou se laisser engloutir.

Le « Killer Capitalism »

Sur la page de couverture de News-Week, revue lue par les décideurs de l'économie mondiale, s'est affichée la formule choc du « Killer Capitalism », en d'autres mots du « capitalisme tueur ». De la part d'une publication dévouée à la cause de la libéralisation et de la mondialisation, c'est surprenant. La logique des entrepreneurs-tueurs nourrit trois mécanismes d'exclusion :

1. La taille : être petit, c'est être exclu. Il faut être un opérateur de taille mondiale. Les fusions débouchent sur des restructurations qui permettent, dans la logique de la compétitivité, de licencier des milliers de travailleurs.
2. L'élimination des dissidents. Si un Etat veut obtenir des capitaux ou des technologies, il doit obéir aux injonctions du Fonds Monétaire International ou de la Banque Mondiale. Il doit se plier aux impératifs de la Sainte-Trinité.
3. L'adaptation de la « ressource humaine » : celui qui ne s'ajuste pas aux mécanismes de la compétition technologique et de la compétitivité n'a plus sa place. Il est « éliminé ». C'est un perdant dans un monde où on a besoin seulement de gagnants. Et gagner, c'est tuer l'autre. Tuer le concurrent.

La génération planétaire

Le résultat de tout cela, c'est que nous sommes devenus la première génération planétaire, comme se sont constituées au XIXème siècle les premières générations des communautés nationales. Il nous faut créer les règles et organiser les institutions qui nous permettent de nous prendre en main en tant que génération planétaire. Une première chose à faire, sur le plan symbolique, c'est de délégitimer les dogmes de la compétitivité. Soyons des hérétiques devant les nouvelles Tables de la Loi. L'économie de guerre doit être désarmée.

De la même façon que des règles ont été créées au plan national après tant de luttes sociales, il faut faire un contrat social mondial. Celui-ci définira les règles de la redistribution des richesses dans le monde. In principio est la justice sociale. Il ne s'agit pas nécessairement d'extrapoler ce qui s'est fait à l'échelle nationale. L'innovation et la créativité sont nécessaires.

On peut citer quatre exemples illustrant le contenu possible de ce contrat social mondial.

1. L'eau devrait être considérée comme un bien commun mondial. Aujourd'hui, il y a 1,4 milliard de personnes qui n'ont pas accès à l'eau potable. Technologiquement, il est possible de généraliser la distribution de l'eau.
2. La scolarité obligatoire gratuite pour tous les moins de seize ans. Nous l'avons réalisée chez nous et pas par le marché. Nous sommes devenus une société riche parce que nous avons organisé la scolarité obligatoire. Celle-ci a fait de nous des citoyens.
3. Le pouvoir du politique doit reprendre l'ascendant sur le marché financier et sur l'économie. La démocratie représente un bien commun. Il ne s'agirait pas de créer un parlement mondial avec 10.000 députés, mais de multiplier les occasions

- et les lieux d'échanges au niveau mondial, comme le font déjà les scientifiques quand ils organisent leurs colloques.
4. Rassembler les forces sociales actrices du contrat mondial. La plus grande force, c'est celle de tous ces mouvements associatifs qui s'activent en matière de droits de l'homme, de défense des exclus, de protection de l'environnement, etc. Ces mouvements sont environ 500.000 mille de par le monde et rassemblent entre 500 et 600 millions de personnes.

L'histoire n'est pas finie. Un champ énorme s'ouvre à l'initiative. Nous pouvons faire progresser la justice sociale et relancer notre progression sur le chemin de la démocratie en affirmant notre ouverture à l'altérité, à l'amour de l'Autre.

Conférence du 29 octobre 1998 de M. Philippe de WOOT (*)

« L'homme et le pouvoir »

(*) Professeur émérite de l'Université catholique de Louvain et co-fondateur du Groupe de Lisbonne

Pourquoi et comment parler du pouvoir ?

Bien que le pouvoir soit au cœur de toute organisation, on en parle peu. Pourtant, il est impossible de comprendre le fonctionnement de n'importe quel groupe – gouvernement, administration, entreprise, O.N.G..., si on ne s'efforce pas de discerner les influences et les contraintes du pouvoir qui s'y exerce. On fait trop confiance à la rationalité des modèles et des structures. Taylor, qui fut à l'origine de l'organisation scientifique du travail affirmait : « il faut s'efforcer de remplacer le gouvernement des hommes par l'administration des choses ». La réalité crue du pouvoir, où se mêlent ambition et intrigues, on préfère ne pas l'aborder. Les hommes ne parlent pas volontiers de leurs passions. Pourtant, c'est un thème capital. Les enjeux sont essentiels, qui concernent non seulement le gouvernement des peuples et des Etats mais toutes les organisations, aussi diverses soient-elles.

Les philosophes de tous les temps se sont penchés sur ce phénomène du pouvoir. La réflexion présentée ici s'appuie sur leurs innombrables maximes. Ce choix de la citation des sentences et des proverbes permet de faire appel aux ressources si riches de l'intuition et de l'imagination. Les maximes frappent parce qu'elles sont concises. Elles nous ramènent à l'essentiel. En même temps, elles nous empêchent de céder à l'esprit de système et nous obligent à la vigilance car « *la politique est une science dont on ne devient jamais docteur* » (RETZ).

Les deux conceptions du pouvoir

Deux façons d'aborder le pouvoir se présentent. La première se targue de « réalisme ». Elle témoigne d'un esprit calculateur et froid. C'est le pouvoir de domination. La seconde fait appel à l'humanisme et à l'éthique : c'est le pouvoir de service. Cette distinction revêt un caractère d'universalité. On la retrouve partout et en tous temps.

Le pouvoir de domination

A la base de cette conception, on trouve l'idée que le monde est une jungle. L'homme serait un loup pour l'homme. « *Le monde est "un bois remplis de voleurs"* » (CHAMFORT). Donc, la vigilance s'impose, à chaque instant. « *On gouverne les hommes avec la tête. On ne joue pas aux échecs avec un bon cœur* » (le même CHAMFORT).

Dans cet affrontement, s'imposent la force aussi bien que la ruse. « *Quand on ne peut se servir de la peau du lion, se revêtir de celle du renard. A défaut de force, adresse* » (GRACIAN). « *Le pouvoir s'exerce par delà le bien et le mal* » (NIETZSCHE).

Le pouvoir de service

Cette conception va à l'opposé de la première. Elle repose sur l'idée que les hommes sont responsables les uns des autres. L'humanisme prévaut. On peut établir la paix par la justice, l'éthique et la compassion. Il dépend de nous de construire la société selon nos choix et nos pratiques. « *On ne naît pas homme, on le devient* » (ERASME). Au-delà des constitutions et des lois, il y a les actes. L'éthique s'y manifeste, dans l'inquiétude envers les humains. Dans la conception humaniste, l'inquiétude doit être au cœur ce que le doute est à l'intelligence.

Le pouvoir dans les entreprises

- Le pouvoir de domination se caractérise notamment par :
- ❑ la forte personnalisation de son exercice et la vigueur des ambitions. « *Il voulait régner par lui-même, sa jalousie, là-dessus, alla jusqu'à la faiblesse* » (SAINT-SIMON).
 - ❑ le culte du secret et la méfiance. « *La conspiration permanente est la vraie nature du pouvoir* » (BALZAC).
 - ❑ le manque d'écoute. « *Nous ne trouvons guère de bon sens que les gens qui sont de notre avis* » (LA ROCHEFOUCAULD).
 - ❑ le sentiment de supériorité naturelle et la vanité, le mépris des hommes et le règne des courtisans. « Les louanges, disons mieux, la flatterie lui plaisaient à tel point que les plus grossières étaient bien reçues, les plus basses encore mieux savourées » (SAINT-SIMON).

En revanche, le pouvoir de service met l'accent entre autres sur :

- ❑ la participation. « *Je ne veux rien qui met un rôle à la place d'un homme* » (CHAMFORT).

- ❑ la confiance et la transparence. « *Il faut ôter les masques aussi bien des choses que des personnes* » (MONTAIGNE).
- ❑ l'écoute, l'attention. « *Homme bavard ! Ecoute, et tu deviendras semblable au sage : sache que le commencement de la sagesse est le silence* » (PYTHAGORE).
- ❑ le respect humain. « *Respecter un homme, c'est être tenu en éveil par son mystère* » (LEVINAS).
- ❑ l'humilité. « *Je hais également le bouffon et l'enflé : on ne ferait son ami ni de l'un ni de l'autre* » (PASCAL).

Contre la haine, il n'y a que l'amour

La violence n'a pas épargné ce siècle qui s'achève. Que d'horreur, de mépris et de haine ! « *On ne peut plus parler de l'homme comme si Auschwitz n'avait pas été* » (GESCHÉ). La paix repose sur une conversion au bien de tous les citoyens et non seulement sur le jeu des institutions. Le

pouvoir exerce cependant une influence essentielle. L'éthique de la responsabilité, qui repose sur le respect, l'amour de l'autre, doit être mise en avant. « *L'éthique commence au premier cri de la souffrance humaine* » (FOUREZ). Toutes les sagesse vont dans ce sens. Elles savent aussi les limites d'un homme qui n'est pas quitte de ses passions. « *Salut ! destruction, meurtres, massacres ; je vois la fin du monde tracée comme sur une carte* » (SHAKESPEARE).

Il n'y a pas d'autre alternative que celle de la sagesse et de l'amour. « *Je ne suis pas née pour partager la haine, je suis née pour partager l'amour* » (SOPHOCLE).

A lire, pour approfondir cette réflexion : PH. DE WOOT, *Méditation sur le pouvoir*, De Boeck, 1998.

Cahiers de l'Atelier disponibles (sur demande) :

- | | |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> 📖 Cahier n°1 : Le personnalisme, humanisme de demain ? 📖 Cahier n°2 : Individualisme ou Solidarité ? & L'homme selon la Bible 📖 Cahier n°3 : Evangile et politique 📖 Cahier n°4 : Nation et Humanisme 📖 Cahier n°5 : Aux racines de l'humanisme européen 📖 Cahier n°6 : <i>Doc. de trav. "MOUNIER"</i>, intégré dans le Cahier n°7) 📖 Cahier n°7 : « Spécial MOUNIER » 📖 Cahier n°8 : L'homme et l'argent 📖 Cahier n°9 : Mutations économiques : défis aux citoyens et aux politiques 📖 Cahier n°10 : Economie de marché et autorité publique | <ul style="list-style-type: none"> par P. HARMEL par Ph. VAN PARIJS par A. WÉNIN. par P. ANSAY par A.-P. FROGNIER par R. REZSOHAZY par V. TRIEST et F. GOFFINET par N. BARDOS-FELTORONYI par A. LAMFALUSSY par Ph. MAYSTADT |
|--|--|

Renseignements sur l'Atelier :

- V. TRIEST, 4 rue de Vismes, 1348 LOUVAIN-LA-NEUVE ☎ 010/45.52.50
- B. MANGELINCKX, 22 Cours du Bia Bouquet, 1348 LOUV.-LA-NEUVE ☎ 010/45.28.34
- D. DUSTIN, 3 rue des Annettes, 1348 LOUVAIN-LA-NEUVE ☎ 010/45.04.94
- C. LEROY, 42-B rue Haute, 1348 LOUVAIN-LA-NEUVE ☎ 010/45.18.34



ATELIER
DE
L'HUMANISME

Conférences-débats

Mardi 16 mars 1999 à 20 H 30

L'Evangile d'un libre penseur

par

GABRIEL RINGLET

Vice-Recteur de l'UCL

Aud. SOCRATE 11, Place du Cardinal MERCIER à LLN

Mardi 27 avril 1999 à 20 H 30

*L'Eglise belge : de Gabriel
Ringlet à Monseigneur Léonard*

par

Christian LAPORTE

Journaliste *Le Soir*

Aud. SOCRATE 11, Place du Cardinal MERCIER à LLN

Membres ARC : gratuit
Autres : 100 FB